

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Claude Pontoux](#),  
[Œuvres](#)[Collection](#)[Édition : 1579 - Pontoux, Œuvres - Rigaud](#)[Item\[1579\\_Oeu\\_Pon\]](#)  
[338 Voicy, voicy le jour, et le saison heureuse](#)

## [1579\_Oeu\_Pon] 338 Voicy, voicy le jour, et le saison heureuse

### Présentation générale du poème

Titre de la pièceChamp poetique, plein de jouissance et d'allegresse, sur les triomphantes & magnifiques entrees du Tres-chrestien & tres-victorieux Roy de France Charles de Valois, IX. de ce nom : & de la Tres chrestienne Royne de France Élisabeth d'Autriche, fille du Tressacré Empereur Maximiliam ij. qui furent faictes en la ville de Paris les vj. & xxix jours du moys de Mars l'an 1571. Par Claude de Pontoux. Chalonnois. Au Roy.

Incipit non moderniséVoicy, voicy le jour, & le saison heureuse

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

22 Fichier(s)

### Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date1579

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31135671p>

RemarquesInscription grecque

### Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 338

Mention située à la fin du poèmeInscription grecque FIN.

FolioT2v, T3r, T3v, T4r, T4v, T5r, T5v, T6r, T6v, T7r, T7v, T8r, T8v, U1r, U1v, U2r, U2v, U3r, U3v, U4r, U4v, U5r

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

### Informations sur la notice

Contributeur(s)Speyer, Miriam

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

## Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021

---

CHAMP POETIQUE, PLEIN  
DES IOVIS SANCE ET D'ALLEGRES-  
SE, sur les triomphantes & magnifiques en-  
trees du Tres-chrestien & tres-victorieux  
Roy de France Charles de Valois, ix. de ce  
nom: & de la Tres chrestiene Royne de Fran-  
ce Elisabeth d'Auстрiche, fille du Tressacé  
Empereur Maximiliam ij. qui furent faictes  
en la ville de Paris les vj. & xxix. iours du  
moys de Mars l'an 1571.

PAR CLAVDE DE PONTOVX.  
Chalonnois.

AV ROY.



Oicy, voicy le iour, & la saison heureuse,  
Dont tāt & tant estoit la Frāce desirouse.  
C'est doncques ce beau iour d'un chacun ad-  
miré,

Non moins que de long temps il estoit desiré.  
C'est doncques ce beau iour ou la gente fourriere  
Du tout voyant Soleil, nous respand sa lumiere  
Plus claire que jamais, qui de sa blanche main  
S'essaye de donter & ranger sous le frein  
Les chevaux de son prince, & puis nous les accroche  
Harnachez de tous pointz a limon de sa coche  
Desia prestz à courir, pour nous iaurir un iour  
Plus clair & plus serain qu'en ce mortel sejour  
Homme encore n'a veu. Voicy la belle Flore

Q

EIN  
GRES-  
es en-  
rieux  
de ce  
e Fran-  
essacé  
aïctes  
rs du

IVX.

ureuse,  
fireuse.  
un ad-

e  
iccroche  
e

Q

*Qui les prez & les champs de verdure colore,  
Entremestant parmy dix mille belle fleurs  
De pourpre, d'or, d'azur, de diuerses couleurs  
Imitans celles la que lon voit recourbees  
Tout au trauers du ciel bigarrant les nues,  
Que la ieune saison du printemps verdoyant  
Respond sur le gyron de la terre ondoyant.  
Ia les serps tournoyantz par les vignes verdoyent,  
Et ia les verds fillons des campagnes ondoyent:  
Or sur les arbrisseaux, les ioyeux oyseletz,  
Or' aux châps, or' aux prez, or' aux bois nouueletz,  
Ores per les vergiers, sur les belles fleurettes  
Desgoisent à l'enuy leurs gaves amourettes  
On voit espaix fleuris aux buissons & halliers  
Par les flancs des sentiers les plaisants violiers  
De Mars le jette fleur, qui telle odeur delassent  
Que tous les voyageurs allegres s'en repaissent  
D'une gaye verdure, & de simples dîuers  
En forme & en couleur, tous les prez sont couuers.  
La printaniere fleur, la blanche marguerite  
Des humides pasquiers est la plus favorite,  
Le pouillot royal, la narcisse plaisir  
Aupres des fontenix va sa fleur produisant  
De ieunes bassinets les bas mares jaunissent.  
Et de blancs aubespins les bocages blanchissent,  
Icy le blanc muguet imprime son odeur,  
Et la peruenche l'a sa celestine fleur.  
Des jaunes giroflier la fleur tant odorante  
Les murailles jaunit aux pucelles duisante*

t 3 Pour

Pour en faire bouquetz tissuz de rosmarins,  
 Le plus rare ornement de leurs seins iuoyrins,  
 Present pour le mignon qui vers elles s'adresse  
 Pour les entretenir d'une longue caresse.  
 Icy plus blanc que neige est le lix blanchissant,  
 La vermeille est la rose, & l'œillet rougissant.  
 De bel email la terre est toute enluminee:  
 Brefon ne veit iamais vne plus belle annes  
 Que sera ceste cy si Dieu la veut garder,  
 Tout ainsi qu'il nous fait en plaisir regarder  
 Sa bien fertile entree, en tres belle apparence,  
 Du pauvre laboureur la plus seure esperance  
 C'est vn plaisir de veoir les fleurs par les sentiers.  
 Icy le Dieu Bacchus, là les dieux forestiers,  
 Icy le balyoyeux des fringantes Naiades,  
 Là est le bransle gay des plaisantes Dryades:  
 Icy les cheure-piedz & Sa'yres peluz  
 De mouvements lascifz tous remplis & polluz,  
 Là Pan le Dieu fleuttier & toute sa brigade  
 De Faunes & Syluains faisant mainte gambade  
 Des Nymphes accouplez sur les verdoyants bords.  
 Se repaissant d'odeurs & de plaisants accords,  
 Là Priape & Palés, la Vertumne & Pomonne,  
 Et chaque dicu des bois s'accoustre vne couronne,  
 Tel fut le siecle dor, tel le nostre sera  
 Soubs Charles de Valois qui le redorera.  
 Je le vois arriver en honnour admirable,  
 Je le vois arriver en triomphe honurable,  
 Je le vois arriver en tresgrand appareil

Je le vois arriver n'ayant point son pareil,  
 Je le vois arriver, avec la vierge Astree  
 Qu'il à venant icy devant luy rencontree,  
 Descendue du ciel pour luy faire la cour  
 Pour le fauoriser, pour luy donner secour.  
 Voicy ja qu'elle arrive & ameine avec elle  
 La Justice & la Loy sa plus noble sequelle,  
 Qui s'enuolla d'icy l'accompagnant au ciel,  
 Lors que l'or se changea en fer, le miel en fiel:  
 Et lors qu'ouurit ça bas la fatale Pandore  
 Sa boite enuenimee ou tout malheur s'essore,  
 Tout malheur qui corrompt, qui gaste, & qui destruit,  
 L'esprit, le corps, les biens que la terre produit.

Voicy sa chere espouse & fidele compagnie,  
 La plus rare beaute de la vaste Allemaigne,  
 Sœur, & femme de Roy, & fille d'Empereur,  
 Du sang Austrichien le mirouer & l'honneur.  
 L'honneur & le bon heur qui soulage & conforta  
 D'une suave paix la Chrestienne cohorte.  
 O digne Mariage! o Mariage esgal!  
 Mariage Divin! Mariage Royal!  
 Pouuoit tu mieux choisir, o aigle Imperiale,  
 Que de te venir joindre à la fleur Liliale?  
 Pouuoit tu mieux choisir, o Liliale fleur  
 Que de te tallier au tressaut Empereur?

Sus donc, Paris, sus donc, ceste braue journee  
 Ace iourd' huy par toy soit braument ornee  
 De tes plus beaux trezors, que la solemnite  
 Soit magnifiquement faicte à la Magesté

*Du tresschrestien des Rois, qu'vnne royale entree  
 Luy soit faict le auourd'huy de drap d'or accoustree:  
 Le marchand le bourgeois, soit richement vestu,  
 Pour luy porter honneur digne de sa vertu.  
 Ainsi Romme iadis recevoit triomphante  
 Son Empereur Cesar, quant la plus opulente  
 Des citez elle estoit, de tout le monde chef,  
 Dewant que luy surtint le ruineux meschief.  
 Ores que d'un plus haut des fenestres on rue  
 Les printanieres fleurs sur le peuple en la rue.  
 Or qu'on aille faucher ce bel email des prez.  
 Affin queles pauez l'on voye diarez  
 Ois il deura passer, & ores que sa voye  
 Pleuuoir de toutes parts les odeurs par la voye,  
 Que de thym' que d'anet, de l'auande & d'aspic,  
 D'origan, pouillot serpolet, baselic,  
 De myrrhe & de laurier, rosmarin, marioleine,  
 Et de calament soit la place toute pleine.  
 Que l'herbe à chat, la mente, & l'hyssope, & l'orual,  
 Le fenoil soit foulé souz les pieds du cheual:  
 Et que la violette, & belle giroflee  
 Soubs les piedz de la foule à present soit foulée.  
 Que les flancs des paroys soyent par tout tapissiez  
 Des plus riches tapis, des mieux faictz & tracez;  
 Que le drappier son drap que le mercier sa soye  
 Tout par dessus le roict de sa maison desploye:  
 Que le plus fin satin & veloux cramoisy  
 Ores dedans l'ouvroir ne deuienne moiisy,  
 Mais qu'il soit estendu & mis devant la vené*

De

entree  
 accoustree:  
 vestu,  
 u.  
 te  
 ente  
 ;  
 ref.  
 ue  
 a rue.  
 ex.  
 voye,  
 l'aspic,  
 oleine,  
 & l'orual,  
 val:  
 ulee.  
 tapissez  
 tracez:  
 soyey:  
 ené  
 De

De tout le populas à ceste bien venue.  
 Ores, ores il faut, il faut qu'a ceste fois  
 Des trompes & clerons les esclatantes voix  
 Lon oye resonner, tant qu'au tintin d'icelles  
 On puisse veoir baller les cieux & les estoilles.  
 Qu'on voye desployez les volants gouffanons:  
 Qu'on oye foudroyer les foudroiant canons  
 En signe d'allegresse, & qu'en chacun se monstre  
 Magnifique & bragard à ceste braue montre:  
 Et qu'il n'y manque rien chacun tienne son ranc  
 De bon ordre marchant en equipage franc.  
 Iaia desia voicy la foule qui s'amisse  
 Aux chemins biguarez ou le triomphe passe:  
 On court de tous costez pour voir nostre grand Roy  
 Entrer dedans Paris en triomphant arroy.  
 Je voy qu'en tous endroitz le peuple se recree  
 Du grand desir de veoir ceste Royalle entree,  
 Ce lyz d'or florissant & race de Valoys  
 Qui tous les Rous surpassé en armes & en loix.  
 On court de tous costez affin de veoir la Reine  
 Qui aussi fait entree en pompe souveraine  
 Apres son cher espoux & fidele mary,  
 Aymé de tous les Roys & de Dieu fauory.  
 Je voy que Juppiter, son ciel luyant deleisse  
 Venant ça bas expres pour leur faire caresse.  
 Neptune sa mer laisse, Aeole tous ses ventz  
 Qui ores ne sont plus sur les eaux estriwants:  
 Vulcain Lemne delaisse, & Pluton son Tartare,  
 Le harpeur Apollon de son Delphe s'egare

Pour les accompagner, voicy Denys accord  
 Le chef tout empampré qui de sa Nise sort  
 Je voy Pandieu cornu qui de son Arcadie  
 Vient expres pour ouyr la graue melodie  
 Des fiffres, des tabours, des clerons, des haubois,  
 Qui font tout retentir de leurs criants abbois.  
 Ops son Ide delaisse, & Pallas ses Athenes:  
 Venus laisse son Cypre, & les douces Camænes  
 Leur plaisir Helicon: & la riche Junon  
 Sa Chartage, autrefois ville de grand renom  
 Laisse pour y venir. Mercure son Menale,  
 Qui plus leger que vent d'un roide vol deuole  
 Tout droit dessus Paris, pour à son ayse voir  
 Comme un chacun se met en ordre & bon deuoir  
 D'honnorer nostre Roy & sa noble couronne,  
 Qu'ce iour'd'huy son chef dignement environne.  
 Diane y court troussée, & la rousse Cerés.  
 L'vnel l'aissant ses bledz, & l'autre ses foretz:  
 Les charites aussi, l'eau tant claire & iolie  
 Laissant courir aual de leur Acidalie,  
 Haletantes de chaut courrent deuers Paris,  
 Conuoiteuses de revoir les triomphes de pris,  
 Qui s'y font aujourd'huy, bref toute l'assemblée  
 Des Dieux & Demidieux est ores assemblée  
 Des Deess-s aussi, pour y courir expres  
 Tous les bergers des champs laissent parmy les prez  
 Leurs saineaux & brebis, leurs cabris & cheurettes  
 S'egayer sur l'herbage & sauteler feulettes  
 Pour y courir bien fort. & mesmes les poissans

TOM

Tous estois d'ouyr marmarer tant de sons  
 Fretillards & glissants voligent sur la rive:  
 Voiez le grand amaz qui saute & se derue,  
 Puis au bord, puis en l'eau: le dauphin qui receut  
 Sw son doz Arion onc si ioieux ne fut  
 Quant il ouyt le son de s. harpe d'oree  
 Denant qu'il fut ietté dans la mer azoree.  
 Voiez par les marets, voiez par les ruisseaux  
 Les ruines galouiller, voiez tous les oiseaux  
 Gais comme papillons sortir des verds bosques  
 Pour au chant des clerons accorder leurs ramages  
 N'oiez vous pas les chiens d'allegrise aboyer  
 Quant les chevaux hennants se prenent à crier?

Main ie vous pry voyez les Ninfes de la Seine  
 Se tenant main à main d'une voix plus qu'humaine  
 Au son des viollons leurs doux chant accorder.  
 Ne les voiez vous pas aux isles gaillarder?  
 Et maintenant en rond dessus l'herbette molle  
 Mignardelement trepigner leur carolles  
 Bref tous les animaux ce iourd'hui sont joyeux  
 Autant ou plus que nous qui repaissons noz yeux  
 Des joycs, des plaiſirs, des soulaſ, des loeffes,  
 Des chants, des brauetez, des ieuſ, des gentileſſes,  
 Qui ſe font dans Paris. Leſens une liqueur  
 Plus douce qu'un Nectar couler dedans mon cœur  
 Hé mo dieu que de gēts, que de gēts, que de monde,  
 Tout autour de Paris, plus de cent lieux la ronde  
 On voit courir expres, cōme on voit par les champs  
 Les troupeaux de brebis que les loups vont chassans!

Alas

re  
 tra  
 die  
 aubois,  
 bois.  
 ienes:  
 ienes  
 n  
 sonne  
 e,  
 enale  
 oir  
 deuoir  
 nne,  
 vronne.  
 ,  
 orez:  
 lie  
 ,  
 is,  
 u,  
 semblée  
 bleee

my les prez  
 r cheurettes  
 ttes  
 fsons

Tome

Mais voyez, mais voyez le menu populace  
 Qui çà, qui là, s'efforce à trouver bonne place!  
 Voyez comme il s'agence en rang, près des estaux!  
 Voyez les sueils des huys, les degrés des portaux  
 Qui en sont tous chargés, voyez par les boutiques  
 Des eschaffauts ornés de tapis manifiques,  
 Où les bourgeois sont & leurs petits enfans  
 Auprès d'elles mignards, joyeux & triomphants  
 Mistement attifés, en attendant que passent  
 Les preuosts & archiéiers qui les mal logez chassent  
 De la rue encombrée, affin de faire lieu  
 À l'ordre des seigneurs passants par le milieu.  
 Mais voyez je vous prié ces belles damoizelles,  
 Ces filles de maison, ces gaillardes pucelles,  
 Que plusieurs des passants prennent plaisir de voir  
 Autant que ceux qui ont d'estre auprès le pouvoi  
 Mais regardez en haut ne les voyez vous estre  
 Par toutes les maisons trente à chaque fenestre?  
 Voyez couuers de gents les faites & crenneaux  
 Des palais & des tours iusques aux pannonceau  
 Hé dieu quel plaisir c'est de voir les dîners gest  
 De mille & million & million de testes  
 Ondoier tout ainsi que l'onde de la mer  
 Quant les vents font les flots de courroux animé!  
 Hé dieu quel plaisir c'est de les voir en la presse  
 Fourmiller tout ainsi sans arrest ni sans cesse  
 Que font les Myrmidons, ou que font redoublez  
 Les sommets des espics dans les champs porte blez  
 Alors qu'ilz sont soufflez d'un gracieux Zephyre

Q

lace  
 e place!  
 des estaux!  
 s portaux  
 boutiques  
 ques,  
 enfans  
 riomphant  
 passent  
 gez chassent  
 u  
 le milieu.  
 oizelles,  
 lles,  
 laisir de voir  
 res le pouvoi  
 ouestre  
 fenestre  
 enneaux  
 pannonceaux.  
 es diuers geste  
 s  
 roux animet!  
 la presse  
 nscesse  
 redoublez  
 ps porte blez  
 eux Zephyre

Qui

Qui maintenant deça, tantoft delà les tire.  
 Mais voyons un peu l'ordre: ha la voicy venir.  
 Je vous supply messieurs de vous bien soustenir,  
 Que chacun voye à l'aise, ô mes amis, silence:  
 Que n'ay ie d'un Geant la haute corpulence  
 S'il n'estoit ce grand corps qui pres de moy se tient  
 Sur l'espaule duquel tout mon corps se soustient  
 Je ne pourrois pas voir, car la foule m'opresse,  
 Et plus ie me soustiens plus ie rentre en la presse.  
 Je voy premierement les mestiers de Paris  
 Marchans en bonne conche & portans chapeaux gris.  
 Je voy venir apres les enfans de la ville  
 Sur beaux cheuaux bardez; puis la troupe ciuile  
 Des prudents escheuins en bon ordre marchants:  
 Je veys au milieu d'eux le Preuost des marchands  
 Portant robe de pourpre, & ces fourrez d'hermine  
 Cest le Quadrunuitat quila ville domine:  
 Ces quatre iouuenceaux douez d'humilité  
 Ce sont les porte-clefz de la grande cité.  
 Qui sont ces blancs armez? c'est la troupe qui veille  
 A pied & à cheual, quand le monde sommeille.  
 Je voy venir apres tout plein de long-vestuz,  
 Ce sont gents de justice, & comblez de vertuz,  
 Car ie les voy suiuus des six chefz autentiques  
 Du grand palais royal & Senateurs antiques  
 Richement affuelez, allants ciuilement  
 Avec l'ordre ampourpré de leur grand Parlement.  
 Je voy tous les seigneurs de la chambre des comptes.  
 Voicy venir apres sur des montures promptes

Tome

Tous les archiers du Roy estoient accompagniez  
 Du Preuost de l'ostel, & d'habits neufz ornez.  
 Je voy marcher apres d'une morgue asseuree  
 Des Geants halbardiers la troupe bigaree.  
 Mon dieu le beau cheual harnache d'un beau frein  
 Tout couvert de veloux que lon meine à la main!  
 Mais que voy ie reluire en si belle apparence  
 Par dessus son harnois? ce sont les seaux de France  
 Par lequels tout l'affaire au iour d'heuy se conduit:  
 Qui est ce grand Seigneur empourpré qui le suit?  
 C'est Monsieur de Birague, autre Nestor faut dire.  
 La prudence duquel toute la France admire.

Si en ceste presse escrire ie pouuoys,  
 Je fairois vn recueil de tout ce que ie voy.  
 Mais ce monstre testu, ce menu populace,  
 M'a faict desia changer plus de cent fois de place.  
 Qui sont ces braues gents si luyssants & poliz  
 Desquels les habits sont semez de fleurs de lis,  
 Pompeusement montezce sont les herauts d'arme  
 Les messagiers de paix, & guerrieres alarmes,  
 Dieu qu'il les fait beau voir! & beau voit aussi bi  
 Ceux qui vont apres eux d'un superbe maintien!  
 Ce sont pages d'honneur du roy, des ducs & princes  
 Portants les gouffanons des duchez & prouvinces.  
 Hé dieu qu'il fait beau voir ces beaux cheuaux ba  
 Ces habits precieux, d'or & d'argent bordez. (d)  
 (Messieurs soustenez vous, qu'il n'y ait du deford  
 Je voy quatre seigneurs & chevalliers de l'ordre  
 Richement accoustrez:l'un porte que ie croy

mpaignez  
 fz ornez.  
 seuree  
 raree.  
 vn beau frein  
 à la main!  
 varence  
 x de France  
 y se conduit:  
 é qui le suit?  
 stor faut dire,  
 idmire.  
 y,  
 voy.  
 ce,  
 ois de place.  
 & poliz  
 urs de lis,  
 rauts d'armes  
 alarmes,  
 u voit aussi bien  
 : maintien!  
 es & princes,  
 r provinces.  
 x chevaux bar-  
 bordez (de:  
 uit du desordre.  
 s de l'ordre  
 e croz

La tunique Royalle & le chapeau du Roy  
 L'autre apres qui le suit, garni de pierrieries  
 Vaillants le reuenu de maintes Seigneuries.  
 Letiers les gantelets faictz d'œuvre industrielle.  
 Ainsi que sont les Roys en cela curieux:  
 Et le quatriesme apres porte de façon mesme  
 Le heaume graue & Royal Diademe.  
 Je roy venir apres en superbe appareil  
 Le beau cheual du Roy qui n'a point son pareil.  
 Armé de toute piece: où comme il est splendide!  
 Quatre Seigneurs le vont conduisant par la bride.  
 Il est tout couvert d'or, il porte à son harsom  
 La forte espee d'arme & royal escusson,  
 Je roy venir apres ce mareschal notable  
 Monsieur d'Anuille filz du prudent Connestable  
 Et monsieur de Tawannes en guerre treshheureux,  
 Qui tousiours s'est monstré homme cheualeureux  
 Je voy les vaillants Ducs qui ont tiré la France  
 Par heroiques faictz n'agueres de souffrance  
 Les tresholdi d'Aumalle & le preux de Nemours  
 Honorez par la France & par toutes les Cours.  
 Je voy venir apres le vaillant duc de Guise  
 Protecteur de la foy & de la sainte Esglise.  
 Jô lô P an, ie voy venir le Roy  
 Soubz vn Ciel d'or-d'azur en triomphant arroy,  
 Sur vn cheual Turquois des meilleurs de Turquie  
 Et lvn des mieux choisis de sa braue escuyrie,  
 Digne de decorer sa grande Majesté:  
 Son hocqueton d'arme est de drap d'or argente

D'argent son corselet, & de mesme liuree  
 Jusqu'en terre lon voit sa monture paree.  
 Son baudrier pretieux, de mesme au brodequin  
 De perles tout semé, d'ouurage Damasquin  
 Et d'acier emaillé est la garde trempee  
 Et l'emery flambant de sa Royalle espee.  
 Des plus rares ioyaux que porte l'Orient  
 Est garni son chapeau: son oeil touſtours riant  
 A chacun qui le voit monſtre ample tesmoingnage  
 De la benignité d'un ſi gran' personage.  
 Monſieur d'Aniou ſon frere & monſieur d'Alégon  
 Vont apres accouſtrez d'une meſme façon,  
 Deux mironers de vertu, deux princes debonnaires,  
 De noblesſe & d'honneur les parfaictz exemplaires  
 Deux Hercules Franſois, & deux vaillants Hector,  
 Pour de noz ennemis repouſſer les efforts.  
 Je voy ſuivre apres eux le beau Duc de Lorraine,  
 Et le prince Dauphin, & le Marquis du Meine:  
 Puis monſieur de Lansac, & le Comte de Rez.  
 Et plusieurs Cheualiers ie voy venir apres,  
 Ce ſont les deux cent feurs de la chambre Royalle  
 Les plus feurs gardiens de la fleur Liliale,  
 Richement harnachez ſur de braues courfiers.  
 Et les Archiers du corps ſuyuent tous les derniers.  
 Iō denques Paris eſtue tes Trophees,  
 Et tes arcſtrionphaux aux tympanes coiffées,  
 Aux bases de relief aux chapiteaux dorez  
 Semez de fleurs de lyz par les flancs azurez.  
 Tes ſuperbes pilliers, tes braues frontispices,

Super

Superbement bastiz d'antiques artifices.  
 D'Ionics, de Dorics, & de Corynchiens,  
 Les plus plaisants à voir & les plus anciens:  
 Comme ilz estoient iadis en la rue sacree  
 De Rome triomphante aux Césars consacree:  
 Affin de receuoir, selon le deuoir tien,  
 En honneur triomphant nostre Roy Trescheftiem.  
 Affin de receuoir en pompe souuerene,  
 Sa noble & chere espouse, & nostre digne Reine.  
 Voicy la qu'elle arriuue. Iô, Iô, Paris  
 N'espargnes ce iourd'buy tes triomphes de pris.  
 O la bille Princesse! est n'est possible au monde  
 De veir vne beaute qui la sienne seconde?  
 Elle est belle à bon droit: car pour vn iour la voir  
 Les Deesses & Dieux meurent tout leur pouvoir  
 D'accomplir sa beaute, & de faire vne Idee  
 De parfaicté beaute sur la vertu fondee.  
 Venus ses vermeillons peinnoit de son pinceau  
 Alors que les neuf Sœurs l'alectoyent au bercean,  
 En adoustant encor à ses yeux vne grace  
 Qui mesmes celles la des princesses efface.  
 Qui desrobe leurs cœurs d'un seul clin de ses yeux,  
 Tant ilz sont beaux à voir tant ilz sont gracieux,  
 Luppin luy envoia son aigle Imperiale,  
 Junon meut sur son chef la couronne Roialle  
 Que Vulcain fabriqua, & la bleue Thethys  
 De perles feit autour vn beau petit tortis,  
 Et de clairs diamants, qu'elle chercha soigneuse  
 Aux rues du Leuant, alors qu'Inde n'avoit

*Par couple elle arrangeoit vn chappellet dedans,  
Son present le plus cher, d'escarboucles ardants.  
Python feit son parler tout orné d'eloquence  
Quant Pallas luy voulut enseigner sa science.  
Et le blond Apollon luy apprint à sonner  
Sa lyre, & puis apres la luy voulut donner.*

*E' dieu qu'il fait beau voir les princes autour d'elle:  
Les Prelats empourprez & leur noble sequelle:  
Tant de grans chevalliers, & tant de grās Seigneurs,  
Comtes, Barons, & Duci, & prudens gouverneurs,  
Qui là vont conduisant, honorants sa hautesse,  
Joieux de voir le monde & toute la noblesse  
De France qui la suit en triomphant deuoir  
A ceste braue entree : é Dieu qu'il fait beau voir  
Tant & tant d'ornements, tant de riches d'orures,  
Tant de riches façons, tant de riches parures,  
Tant d'or & tant de soye, & tant de brauetez  
Qu'on voit dedans Paris chef de toutes citez  
Tant d'habits precieux semiez de broderies,  
Tant de riches ioiaux, & tant d'orféureries.  
Cest vn plaisir de voir à present deniche  
L'or qui ses ans passez estoit si fort caché.  
E' dieu qu'il fait beau voir en triomphes ces pages  
Sur ces chevaux bardez tous remplis de courages,  
Tous gais & tous gaillards allants pompeusement:  
O qu'il les fait beau voir voltiger d'extrement:  
E dien qu'il fait beau voir aux coches les princesses  
Qui vont apres la Royne en tresgrandes liesses  
L'accompagnant icy pour luy porice bonheur*

Ace lour ferial digne de sa grandeur  
 En triomphe honorable & pompe souveraine.  
 Heureuse Royne donc, e don cheureuse Royne,  
 D'auoir pour ton mary & pour ton cher espoux  
 Le Treschristien des Roys, prince clement & doux,  
 Qui te cherit si fort, & de qui la couronne  
 Tu as qui ce iour d'huy ton beau chefenuironne:  
 Et d'autres peux auoir, s'il veut sans estriuer  
 Dessus les Sarrazins ses forces esprouver.  
 Il est tout vertueux, il est tout amyable,  
 Misericordieux, & du tout pitoiable,  
 Grand, sain, fort & nerueux, adextre, ienne & beau  
 Il est plus reluisant qd vn celeste flambeau,  
 Et beaucoup plus serain & plus sp'endide encore  
 Que n'est ceste tant belle & tant vermeille Aurora.  
 Et comme le Soleil tout au milieu des cieux  
 S'apparoit le plus beau & le plus precieux,  
 Ainsi ce noble Roy tout au milieu des Princes  
 S'apparoit le plus beau par toutes ses provinces:  
 L'excellence duquel, la grace & la beaute  
 Respend par l'vnivers son lustre & sa clairte  
 Presage tresscertain demontrant à la France  
 Que par tout l'vnivers clairera sa puissance.  
 Qu'il sera redouté comme vn vaillant Hector,  
 Et plus fort qu'un Achille & qu'un Hercule encore  
 C'est lui, c'est lui qui doit gouverner tout le monde:  
 Ainsi le veut l'autheur de la machine ronde,  
 Qui ore la esleu en ce terrestre lieu  
 Son plus grād lieutenant. C'est le vouloir de Dieu

v a Qu'il

Au

*Qu'il doit estre Monarque, & toutes les provinces  
Souz son sceptre reduire, & les roys & les princes.  
Il verra tous les Rois, & les Rois le verront  
Et tous comme à leur Roy honneur luy porteront,  
Quand il gouvnera en paix bonne & prospere  
Tout l'uniuers garni des vertuz de son pere.*

*C'est lors que lon verra la terre rapporter  
Sans culture tous grains & tous fruits sans plâtre  
La febue Aegyptiaque & le rampant lierre  
Parmy le cabaret nous produira la terre.  
Les cheurettes alors retourneront des champs  
Toutes pleines de lait, & les lions meschans  
Le haraz ne craindra, mais il pourra seur viure  
Partout, sans que les loups en rië luy puissent nuit  
Par tout lon respandra les odorantes fleurs  
Qui nous parfumeront de suaves odeurs.  
Et mourra le serpent, & l'herbe venimeuse  
Mourra, n'ayant pouuoir de nous estre enuieuse,  
La cannelle Assirique en tous endroits naistra,  
Et la casse Indienne en la France croistras:  
Et lors en ce grand Roy lon pourra bien congnoistre  
Les vertuz qu'on a vues sur son pere apparoistre.  
Tout herisse d'aspics le beau champ aumira:  
Aux buissons non plantez la grappe rougira:  
Tout autour des vergiers croistront les haies vines  
Sans art, & sans planter les saules par les rives.  
De mille & mille fleurs seront tous paincturez  
Les buissons & les champs, les tailliz & les prez  
... et nos rivières suront le miel plein de rosee*

Du quel coulant à bassera l'herbe arrosee.  
 Lon pourra bien plier les guerriers estendars,  
 Lon pourra bien serrer les canons des soldars  
 Meurtriers du sang humain, & la pique chetine  
 Mise au croc servira d'estendre la lisiue,  
 Lon pourra bien froisser les luisants coutelaz,  
 Et tem bastons guerriers en mille & mille esclaz.  
 Lon pourra bien froisser la pistolle guerriere  
 Et noyer ces grains noirs qui tant la font meurtriere.  
 Le tholache d'acier & le bouclier vainqueur  
 Aux mousches serviront d'y faire leur liqueur.  
 Rien plus ne serviront les haches, ni les masses,  
 Heumes gants, brassals, corselets & cuirasses,  
 Les vns tous enrouillz aux grands garniers pédaz,  
 Et les autres en bas tous briséz respanduz,  
 Lors que plus on n'ira sur noz voisins conquerre  
 Les villes & les forts pour les ioindre à sa terre.  
 Munit ne nous faudra de meurs ni de rampars  
 Nos citez y faisant fossez de toutes parts:  
 Alors que lon ira loin des bornes de France  
 Aux infideles Turcs faire guerre à outrance,  
 Et hors d'aucques nous tous les meurtres seront  
 Qu'ces Turcs mescreants seulement froisseront.  
 C'est là où faut ruer nos rages eschaufées,  
 C'est là d'où nous devons remporter les trophées,  
 Sans pratiquer icy tant de vangeurs courroux,  
 Pour nous tuer l'un l'autre & massacrer de coups,  
 Soubz l'espoir d'acquerir par violente guerre  
 Dessus noistre voisin quelque monceau de pierre,

Au lieu de s'allier ensemble, & s'assembler  
 Pour aller de fureur ces chiens Turcs accabler.  
 Sans pratiquer icy vne embusche subtile  
 Pour esmouvoir vn peuple à la guerre ciuile.  
 Le François bien heureux se pourra refouir,  
 Alors qu'en paix de paix lon le verrai ouyr:  
 Quant sur les Sarrazins iront ces aime-guerre  
 Pour les chasser dehors de nostre sainte terre.  
 Le vigilant marchand pourra bien sans danger  
 Pour amasser des biens sur la mer nauiger:  
 Et pourra bien encors sans craindre qu'on le guette  
 Vers l'estrange marchand traffiquer son emplette.  
 Le marchand de Paris en Anvers pourra bien  
 Estaller son fin drap sans qu'on l'empesche en rien:  
 Et le marchand d'Anvers à Paris sans qu'il oye  
 Le courroux d'un preuost estaller a sa soye.  
 Chacun s'enrichira, & nous & nos voisins  
 Du butin qui viendra des Turcs & Sarrazins.  
 Les biens des estrangers s'apporteront en France,  
 Ceux de France vers eux iront en abondance  
 Bref, on ne verra plus devant les huis crians  
 A l'auosne, à la faim les pauvres mendians.  
 Toute terre en tout temps produira toute chose.  
 Aussi tost en hiver naîtra la belle rose  
 Qu'au printemps verdoiant, & encore au printemps  
 Tous arbres lon verra aux vergiers rapportans  
 Fruits & fleurs tout ensemble, & la vignel a houé  
 Plus ne voudra souffrir, ni la terre la roué  
 De la charrue aux bœufs, ni les piquants rasteaux,  
 Et

Et n'aura soin au ioug d'attacher ses taureaux  
 Le laboureur pensif, haletant de la peine  
 Qu'il luy conuient avoir six iours de la sepmeine,  
 Vouté dessus le soc, ayant le doz armé  
 Du labeur, & le col du soleil basané.  
 La laine n'apprendra parmi tant de tinctures  
 A se donner couleur de diuerses paintures.  
 Et n'endurera point de Languedoc venir  
 La gude ou le pastel pour se faire taunir  
 Encor moins ne boira la liqueur de garence  
 Pour bailler au drap noir vn lustre d'apparence.  
 Rien ne luy servira le verdet, le bresil,  
 Le vitriol Romain, ni le luyuant gresil  
 Qui tient aux muys de vin quand la lie est coulee,  
 Encor moins servira la cendre grauelee,  
 Car la brebis aux champs en tout temps & saison  
 En rouge ou iaune ou verd changera sa toison.  
 Maintenant lon verra au milieu d'une pree  
 Que l'aigneau portera une laine pourpree:  
 Et tantost lon verra que cestuy mesme aigneau  
 S'esgrayant aux herbis deuendra tout rousseau:  
 Tantost de son plein gré il changera sa laine  
 En couleur d'escarlatte, ou couleur de migraine.  
 Que nous serons heureux d'avoir si grand trezor!  
 Que nous serons heureux de voir le siecle d'or  
 Regner soubz nostre Roy, heureuse en soit l'annee!  
 Heureux en soit le temps! heureuse la journee  
 Qui nous fait tant heureux, & le regne admiré  
 Par qui nous receurons yn heut tant desire!

Puisse donc viure autant que la vieille Sibylle  
 Nostre Roy Treschrestien sur la terre fertile,  
 Pour bien heurter les siens, & puisse voir encor  
 En allegre sante les ans du viciel Nestor.  
 Nous serons demidieux quand en paix taciturne  
 Nous nous verrons rentrer au siecle de Saturne.  
 Et que du fer brillant tout le meurtre & l'horreur  
 Loin de nous gettera sa rage & sa fureur.  
 Nous serons demidieux quand ni arra personne  
 Qui ne face credit & qui mesmes ne donne  
 Le trop de ce qu'il ha à son paunire veisin  
 Aussi tost qu'il feroit à son propre coufin.  
 Nous serons demidieux quand le peuple fidèle  
 Ne sera plus destruit par le Turc infidele,  
 Et lors que lon verra se fléchir tous les Roys  
 Dessoubz la Magesté d'un Monarque François.

Viens donc, ô noble Roy, viens en ton regne prendre  
 L'honneur que tes subietz sont tenuz de te rendre,  
 L'honneur que tes ayeux ont devant toy gonesté  
 Viens recevoir le loz que tu as merité,  
 Chere race des Roys, certaine dépendance  
 Du premier Roy Chrestien & sa grande acroissance,  
 Vois le signe que fait à ce printemps nouveau  
 Tout l'univers ioyeux, la terre, l'air, & l'eau,  
 Le soleil quite rit, le ciel qui te salue:  
 Von toute chose allegre or à ta bien venue.

O que ne suis ie tel que ie desirerois  
 Pour celebrer ton loz, ores ie m'employrois  
 A dire les labours qu'en ton adolescence

*Tu es en Iusqu'icy pour mettre en paix ta France,  
Je graueroy profond en cuire ou en metal  
Tes Heroiques faicts & ton regne fatal  
Au temple de memoire, & ne craindrois Orpheee,  
Ni Lene, quand seroit ma Thalie eschauffee,  
Combien qu'en son escolle Apollon ne m'ayt faict  
D'un pauvre Medicin un Poete parfaict,  
Et que nul Marcenat ne nourrisse ma Muse,  
En qui pour m'avancer, las ! en vain je m'amuse.*

*Pourtant mon Roy, mon Prince, accepte ce pendat  
Le labeur hazardé d'un tien serf, attendant  
Qu'en Homere Francois dedans sa Franciade  
Eternize ton nom d'une braue Iliade.*

### F I N.

*παντῶμ φίλος.*

v s AD

Tu